



HAL
open science

Compte-rendu de: Hommage à Annie Caubet. Actes du colloque international ” Chypre et la côte du Levant aux IIe et Ier millénaires ” Paris, 14-16 juin 2007 (Cahier du Centre d’Études Chyprïotes 37, 2007)

Anna Cannavò

► **To cite this version:**

Anna Cannavò. *Compte-rendu de: Hommage à Annie Caubet. Actes du colloque international ” Chypre et la côte du Levant aux IIe et Ier millénaires ” Paris, 14-16 juin 2007 (Cahier du Centre d’Études Chyprïotes 37, 2007)*. 2009. hal-00946843

HAL Id: hal-00946843

<https://hal.science/hal-00946843>

Submitted on 14 Feb 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

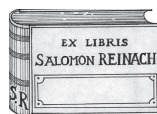
L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



ΤΟΠΟΙ

ORIENT - OCCIDENT

Volume 16/2
2009



Centre national du
Livre

*Ouvrage publié avec le concours
de la Société des Amis de la Bibliothèque Salomon Reinach
et du Centre national du livre*

Comité de Rédaction (au 01.01.2009) :

Jean ANDREAU, Marie-Françoise BOUSSAC, Roland ÉTIENNE, Alexandre FARNOUX,
Ian MORRIS, Georges ROUGEMONT, Jean-François SALLES, Catherine VIRLOUVET

Responsable de la Rédaction : Marie-Françoise BOUSSAC

Adjoint : Jean-Baptiste YON

Maison de l'Orient Méditerranéen — Jean Pouilloux

7 rue Raulin, F-69365 LYON

Marie-Francoise.Boussac@mom.fr

www.topoi.mom.fr

Traitement de l'image : Anne FLAMMIN (Histoire et Sources des Mondes Antiques)

Diffusion : De Boccard Édition-Diffusion, 11 rue de Médicis, 75006 PARIS

Topoi. Orient-Occident 16, Lyon (2009)

ISSN : 1161-9473

Illustration de couverture : Carte de l'Océan Indien..., Arabie, Inde ; atlas portugais, dit « Atlas Miller » (1519), image BNF, cote GE DD 683 RES.

SOMMAIRE

Fascicule 2

Sommaire	335-336
Chronique : Achéménides	
R. BOUCHARLAT, « Quelques ouvrages sur l'art et l'archéologie achéménides »	337-346
Chronique : Cités grecques à l'époque hellénistique	
P. HAMON, « Démocraties grecques après Alexandre. À propos de trois ouvrages récents »	347-382
Chronique : Épigrammes et collections	
G. SAURON, « À propos de Évelyne Prioux, <i>Petits musées en vers. Épigramme et discours sur les collections antiques</i> (2008) »	383-394
Comptes rendus d'ouvrages	
S. AMIGUES, L. Bodiou, D. Frère et V. Mehl (dir.), <i>Parfums et odeurs dans l'Antiquité</i> (2008) ; A. Verbanck-Piérard, N. Massar, D. Frère (éds), <i>Parfums de l'Antiquité. La rose et l'encens en Méditerranée</i> (2008)	395-420
S. AMIGUES, A. Durand (éd.), <i>Plantes exploitées, plantes cultivées. Cultures, techniques et discours</i> (2007)	421-427
P. BRULÉ, St. Georgoudi, R. Koch Piettre et Fr. Schmidt (éds), <i>La cuisine et l'autel. Les sacrifices en questions</i> (2005)	429-436
V. DASEN, A. Cohen et J.B. Rutter (éds), <i>Constructions of Childhood in Ancient Greece and Italy, Hesperia Supplement 41</i> (2007)	437-443
R. ÉTIENNE, R. Descat (éd.), <i>Approches de l'économie hellénistique</i> (2006)	445-450
Fr. QUEYREL, P. Schultz, R. von den Hoff (éds), <i>Early Hellenistic Portraiture Image, Style, Context</i> (2007)	451-464
Fr. de CALLATAY, K. Dahmen, <i>The Legend of Alexander the Great on Greek and Roman Coins</i> (2007)	465-468
M. SARTRE, S. Follet (éd.), <i>L'hellénisme d'époque romaine. Nouveaux documents, nouvelles approches</i> (2004)	469-475
N. LAUBRY, J. Scheid (éd.), <i>Pour une archéologie du rite. Nouvelles perspectives de l'archéologie funéraire</i> (2008)	477-482
V. GASPARINI, M. Malaise, <i>Pour une terminologie et une analyse des cultes istiaques</i> (2005)	483-487
R. ÉTIENNE, Fr. QUEYREL et B. REDON, M. Trümper, <i>Die 'Agora des Italiens' in Delos</i> (2008)	489-510
J.-Ch. MORETTI, M.C. Sturgeon, <i>Corinth IX, iii, Sculpture : the Assemblage from the Theater</i> (2004)	511-515

- J.-Ch. MORETTI, Fr. Sear, *Roman Theatres. An Architectural Study* (2006) 517-522
 D. KELLER, B. Czurda-Ruth, *Hanghaus 1 in Ephesos. Die Gläser* (2007) 523-533
- Iran, Asie centrale**
- R. BOUCHARLAT, E. Errington and V. Sarkhosh Curtis, *From Persepolis to the Punjab. Exploring ancient Iran, Afghanistan and Pakistan* (2007) 535-537
 R. BOUCHARLAT, P. Callieri, *L'archéologie du Fārs à l'époque hellénistique. Quatre leçons au Collège de France* (2008) 539-542
 Ch. BARATIN, Ch. Lerouge, *L'image des Parthes dans le monde gréco-romain. Du début du 1^{er} siècle av. J.-C. jusqu'à la fin du Haut-Empire romain* (2007) 543-548
 L. MARTINEZ-SÈVE, J. Cribb, G. Herrmann (éds), *After Alexander. Central Asia before Islam, Proceedings of the British Academy* 133 (2007) 549-564
- Proche-Orient, Chypre**
- A. CANNAVÒ, *Hommage à Annie Caubet, Cahiers du Centre d'Études Chypriotes* 37 (2007) 565-574
 K. BUTCHER, G.M. Cohen, *The Hellenistic Settlements in Syria, the Red Sea Basin, and North Africa* (2006) 575-577
 O.D. HOOVER, L. Capdetrey, *Le pouvoir séleucide. Territoire, administration, finances d'un royaume hellénistique* (2007) 579-586
 Fr. de CALLATAY, O.D. Hoover, *Coins of the Seleucid Empire from the Collection of Arthur Houghton. Part II* (2007) 587-588
 J.-B. YON, R.A. Stucky et alii., *Das Eschmun-Heiligtum von Sidon : Architektur und Inschriften, Antike Kunst Beiheft* 19 (2005) 589-598
 J.-B. YON, T. Kaizer (éd.), *The Variety of Local Religious Life in the Near East in the Hellenistic and Roman Periods* (2008) 599-607
 G. BOWERSOCK, J. Aliquot, *JGLS XI. Mont Hermon (Liban et Syrie)* (2009) 609-616
- Égypte**
- D. RATHBONE, C. Adams, *Land Transport in Roman Egypt. A Study of Economics and Administration in a Roman Province* (2007) 617-618
 M. DREW BEAR, Laurens E. Tacoma, *Fragile Hierarchies, The Urban Elites of Third-Century Roman Egypt* (2006) 619-622
 R. BAGNALL, J. Gascoü, *Fiscalité et société en Égypte byzantine* (2008) 623-625
 G. RUFFINI, P. Sarris, *Economy and Society in the Age of Justinian* (2006) 627-640
- Méditerranée, Mer rouge, Golfe et Océan indien**
- F. DE ROMANIS, « Zavorra e commercio 'triangolare' nell'oceano Indiano : a proposito di un libro recente » 641-653
 F. DE ROMANIS, R.T.J. Cappers, *Roman Foodprints at Berenike. Archaeobotanical Evidence of Subsistence and Trade...* (2006) 655-657
 F. DE ROMANIS, H. Cuvigny, *Ostraca de Krokodilô. O. Krok. 1-151. Praesidia du désert de Bérénice II* (2005) 659-662
 F. DE ROMANIS, D. Peacock / L. Blue (eds.), *Myos Hormos-Quseir al-Qadim. Roman and Islamic Ports on the Red Sea. Volume 1* (2006) 663-665
 M. TUCHSCHERER, R.E. Margariti, *Aden and the Indian Ocean Trade. 150 Years in the Life of a Medieval Arabian Port &* (2007) 667-669
 É. VALLET, S.D. Goitein et M.A. Friedman, *India Traders of the Middle Ages : Documents from the Cairo Geniza « India Book »* (2008) 671-675

Compte rendu

Hommage à Annie Caubet. Actes du colloque international « Chypre et la côte du Levant aux II^e et I^{er} millénaires » (Paris, 14-16 juin 2007), *Cahiers du Centre d'Études Chyprïotes* 37, Paris, Éditions-Diffusion De Boccard (2007), 437 p., 247 fig. dont 28 en couleurs.

Le colloque rassemblait des spécialistes européens et américains de l'histoire et l'archéologie de Chypre et du Levant, avec une attention particulière portée à l'histoire des fouilles et des collections françaises d'antiquités chyprïotes. Les 25 contributions sont précédées par une « Bibliographie chyprïote » d'Annie Caubet jusqu'au 1^{er} juin 2008 (p. 9-14). Suivent trois comptes rendus d'ouvrages (p. 429-437).

L'œuvre d'Annie Caubet consacrée à Chypre et au Levant s'articule autour de deux points fondamentaux de sa carrière scientifique : son activité en tant que Conservateur au Département des Antiquités Orientales du Musée du Louvre depuis 1968, et depuis 1986 jusqu'à sa retraite en 2006 en tant que Directeur du même département ; sa participation aux fouilles sur plusieurs chantiers en Orient, et en particulier en Syrie (Emar, 1972-1974 ; Ougarit, depuis 1978) et à Chypre (Salamine, 1969-1973 ; Kition-*Bamboula*, depuis 1976). Annie Caubet a toujours placé Chypre en rapport avec le monde proche-oriental au sens large, et dans la réorganisation des collections du Louvre et dans son œuvre scientifique, ce qui justifie pleinement le thème du colloque, où des nouveaux résultats dans les recherches sur l'histoire et l'archéologie de Chypre sont insérés dans le cadre de référence de la Méditerranée orientale au II^e et I^{er} millénaire av. J.-C.

Deux conférences de Marguerite Yon et de Vassos Karageorghis ouvrent l'ouvrage. Marguerite Yon, avec qui Annie Caubet a collaboré et collabore toujours en Syrie (à Ougarit) et à Chypre (à Kition), traite les rapports entre Ougarit et Chypre à travers les documents écrits et les objets (« Au roi d'Alasia, mon père », p. 15-39). Il s'agit d'une mise à point sur la documentation de l'âge du Bronze récent, enrichie par les nouvelles découvertes.

Les textes provenant d'Ougarit, plus nombreux, sont d'abord passés en revue : l'onomastique, mais aussi les données historiques et économiques constituent l'intérêt principal de ces documents. En revanche, les rares textes chyprïotes (en écriture chypro-minoenne) découverts à Ougarit restent muets pour nous. Les textes ougaritiques à Chypre se réduisent à un seul exemplaire, bien connu, le bol en argent d'Hala Sultan Tekke inscrit en alphabet ougaritique. Le récit du voyage de Wen-Amoun est mentionné enfin en tant que source supplémentaire sur l'état des communications en Méditerranée orientale au début du XI^e s. Dans l'examen des témoignages archéologiques, les données des épaves spectaculaires du cap Gelidonya et d'Uluburun sont prises en compte. Parmi les objets chyprïotes à Ougarit, on retrouve une vaste gamme de productions artisanales typiques de l'île : du métal sous forme de lingots, mais aussi sous forme d'objets finis (trépieds) ; de la céramique

de production chypriote (*White Slip, Red Lustrous, Base Ring, White Shaved*) et chypro-mycénienne (*Rude Style*).

À partir de tous ces éléments, l'auteur propose une série de rapprochements et elle met en évidence une parenté culturelle et artistique : des ressemblances en architecture, civile et religieuse ; des points de contact au niveau des productions artisanales de luxe (ivoires, faïences) ; des parentés évidentes dans l'iconographie religieuse, parmi lesquelles le cas du « dieu combattant » (ou *smiting god*), connu à Ougarit et à Enkomi, est le plus célèbre.

Vassos Karageorghis, lui aussi, a choisi de s'intéresser à un cas de contacts entre Chypre et la côte levantine, plus précisément entre l'île et Sidon, de l'âge du Bronze moyen à la fin de la période archaïque, en s'appuyant surtout sur les découvertes récentes des fouilles anglaises au « site du Collège » à Sidon (« Cyprus and Sidon. Two Thousands Years of Interconnections », p. 41-52).

Ce site, qui présente une stratigraphie continue et bien conservée, a livré de la céramique chypriote (à partir du XVII^e s., Chypriote Moyen III), associée à de la céramique mycénienne. La situation est tout à fait comparable à celle qu'on peut observer à Ougarit et dans le reste du Levant, ce qui suggère un intermédiaire chypriote, au moins partiel, dans la circulation des produits mycéniens. À partir du début de l'âge du Bronze récent (Chypriote Récent I), la céramique de production chypriote est présente en grandes quantités à Sidon, toujours en association avec du matériel mycénien, parmi lequel il faut mentionner les rythons coniques et les *kernoï* à usage cultuel, et un fragment de jarre à étrier du Mycénien Récent III inscrit avec des signes en Linéaire B. Quelques siècles plus tard (VII^e-VI^e s., Chypro-Archaïque II), les terres cuites et les sculptures en calcaire de style égyptisant sont les produits chypriotes les plus répandus à Sidon, comme le démontre le site du temple d'Eshmoun, où des imitations locales ont aussi été retrouvées. Pour l'étude de la sculpture égyptisante chypriote, Vassos Karageorghis se réfère à la thèse de Fanni Faegersten (p. 48) ¹.

Après ces deux conférences, une petite section est consacrée à l'histoire des collections chypriotes françaises, notamment celle du Louvre, dont l'organisation actuelle doit beaucoup à l'activité d'Annie Caubet.

Élisabeth Fontan (« Chypre au Louvre. Présentation des collections dans les galeries du musée », p. 53-70) brosse l'histoire du Département des Antiquités Orientales, dont les antiquités chypriotes sont partie constituante dès l'origine.

Né comme Musée Assyrien en 1847, et devenu Département des Antiquités Orientales seulement en 1881, il comprenait dès le début une petite collection chypriote (dont les exemplaires les plus importants étaient les coupes en argent et or d'Idalion, AO 20134 et 20135), enrichie au cours des années 1860 par plusieurs arrivées, et en particulier par le grand vase d'Amathonte (AO 22.897).

Ann-Elizabeth Dunn-Vaturi, « Le récolement des antiquités chypriotes dans les collections françaises. Nouvelles perspectives... » (p. 71-85), offre un nécessaire pendant à la présentation d'Élisabeth Fontan.

1. F. FAEGERSTEN, *The Egyptianizing Male Limestone Statuary from Cyprus. A Study of a cross-cultural Eastern Mediterranean votive type*, Lund (2003).

L'intérêt de cette brève partie, consacrée à la présence de Chypre dans les musées français, est de mettre en évidence la spécificité des collections chypriotes françaises par rapport à celles des autres pays (Grande-Bretagne, États-Unis, Allemagne), où Chypre constitue toujours une section des Départements des antiquités classiques. Au contraire, le rattachement de Chypre au Proche-Orient, qu'on trouve au Louvre et qui a marqué dès le début la carrière d'Annie Caubet, représente une exception française qui trouve sa justification non seulement dans l'histoire des collections (comme le démontre Élisabeth Fontan), mais aussi dans la réalité de l'archéologie de la Méditerranée orientale, ce qui constitue le thème de l'ouvrage.

La section suivante, consacrée aux « Relations et échanges entre Chypre et le Levant » s'intéresse en particulier à la côte levantine, à travers le témoignage de la céramique (Robert Merrillees, Paul Åström), de la glyptique (Sophie Cluzan, Dominique Collon), de la sculpture et de l'artisanat de luxe (Eric Gubel, Antoine Hermary).

Robert Merrillees, « The Ethnic Implications of the Tell El-Yahudiyeh Ware for the History of the Middle to Late Bronze Age in Cyprus » (p. 87-96), aborde la question du commencement des contacts entre Chypre et le Levant au xvii^e s., c'est-à-dire au moment de la fin du Chypriote Moyen III et du début du Chypriote Récent IA.

La céramique du style Tell El-Yahudiyeh est un signe évident des changements en cours : elle a été retrouvée surtout à Enkomi-Ayios Iakovos, et elle a été interprétée par Emilia Masson comme indice d'une pénétration haurrite à Chypre au début du Chypriote Récent. Cette contribution vise à démontrer que la céramique du style Tell El-Yahudiyeh est au contraire le résultat d'échanges directs entre Chypre et l'Égypte, sans aucun besoin du principe, de plus en plus contesté, de l'équivalence entre céramique et groupe ethnique (le célèbre « pots equals people »). L'auteur reprend donc la classification faite par Manfred Bietak de la céramique du style Tell El-Yahudiyeh en trois groupes : le groupe palestinien, 1800 env. ; le groupe syro-égyptien, 1775/50-1650 env. ; le groupe égyptien, 1650-1550/25 env., et démontre que les exemplaires retrouvés à Chypre couvrent l'horizon chronologique du Chypriote Récent IA et appartiennent au groupe égyptien. Faute d'autres éléments, il n'y a donc aucune raison pour ne pas les considérer comme le fruit d'échanges directs entre Chypre et l'Égypte de la XV^e dynastie.

Le regretté Paul Åström, dans sa communication « White Painted V Eye-Pitchers in Cyprus and the Levant » (p. 97-114), reprend son *corpus* des *eye-pitchers* (cruches en céramique *White Painted V*, à ouverture pincée décorée de deux yeux), publié il y a cinquante ans dans sa dissertation *The Middle Cypriote Bronze Age* (Lund 1957)², et y ajoute des exemplaires inédits ou publiés récemment.

Le *corpus* comprend maintenant 63 vases, provenant de la partie orientale de l'île, du nord de la Palestine et de Ras Shamra ; ils datent du xvii^e-début du xvi^e s. av. J.-C., c'est-à-

2. Parue ensuite en 1972 comme *The Swedish Cyprus Expedition. Vol. IV. Part 1B : The Middle Cypriote Bronze Age*, Lund.

dire, en termes archéologiques, de la fin du Chypriote Moyen III – Chypriote Récent IA1. Ils étaient probablement une production typique de Kalopsidha faite à partir de modèles syriens, et ils étaient ensuite exportés au Levant, surtout à Ras Shamra. Parmi les additions récentes, une cruche de Glasgow décorée d'un motif de serpent mérite d'être mentionnée (n° 53).

Avec Sophie Cluzan, « La présence bovine dans la glyptique d'Ougarit et d'Enkomi » (p. 115-144), on aborde la question de la glyptique au Bronze Récent, toujours dans une perspective de comparaison entre Chypre et le Levant, en particulier Ougarit.

Le rôle des bovins dans les deux civilisations en discussion est d'abord rappelé : on connaît l'utilisation du taureau comme titre de certaines divinités d'Ougarit (El, Ba'al), pour en souligner les qualités de fertilité et de puissance ; pour Enkomi, en plus du témoignage assez éloquent du « Sanctuaire aux bucranes », les différentes représentations de divinités à cornes bovines doivent être mentionnées. Pour ce qui concerne spécifiquement la glyptique, l'analyse du *corpus* d'Ougarit (examiné à partir des publications de C. Schaeffer et P. Amiet³) et de celui d'Enkomi (rassemblé à partir de publications dispersées) donne des résultats différents : à Ougarit, les caprins sont représentés plus souvent que les bovins, et les bucranes, en particulier, sont normalement d'origine chypro-égéenne ; à Enkomi, en revanche, les bovins sont plus représentés, par rapport aux caprins. Dans cet examen, néanmoins, il ne faut pas oublier que l'attribution à chaque sceau d'un lieu d'origine et d'une chronologie précise est souvent impossible, en raison du cosmopolitisme qui caractérise les régions en question, et de la longévité et de la mobilité qui sont propres à ce genre d'objets : toute conclusion, donc, doit tenir compte de ces éléments d'incertitude. Finalement, l'association entre les bovins et les astres (surtout le croissant lunaire) et entre les bovins et la végétation (en tant que symbole de fertilité) est évoquée, et les liens avec les données disponibles sur la liturgie des sacrifices sont soulignés.

Dominique Collon, « Le sceau d'Uluburun KW 1463 : “Petit prince” ou “Grand roi” ? » (p. 145-156), poursuit ce parcours d'analyse iconographique de la glyptique du Bronze Récent en étudiant un sceau-cylindre provenant de l'épave d'Uluburun.

Cette épave de la fin du ^{xiv}^e s. av. J.-C., découverte en 1982 et fouillée entre 1984 et 1994 par une mission turco-américaine, a livré au total neuf sceaux. Le sceau KW 1463 est très petit, finement travaillé et monté sur or ; deux personnages et une chèvre y sont représentés. Plusieurs interprétations sont possibles : il pourrait s'agir d'un représentation de mariage, de succession royale, ou même d'alliance entre deux rois, selon l'exemple de la stèle « de l'alliance » d'Ougarit.

Eric Gubel, « Quelques aspects de l'interaction culturelle entre Chypre et la Phénicie » (p. 157-165), examine trois classes de matériel assez différentes (pierres travaillées, figurines en terre cuite, coupes en métal précieux) à la recherche d'autres fils qui relient Chypre et le Levant.

Il s'intéresse d'abord aux « pierres à cupules », en mentionnant un exemple découvert récemment à Tell Kazel, et il souligne les difficultés d'interprétation qui subsistent

3. C.F.-A. SCHAEFFER, *Corpus I des cylindres-sceaux de Ras Shamra-Ugarit et d'Enkomi-Alasia*, Paris (1983) ; P. AMIET, *Corpus des cylindres de Ras Shamra-Ugarit II, Sceaux-cylindres en hématite et pierres diverses*, Paris (1992).

concernant ces objets énigmatiques, peut-être tables de jeux, peut-être accessoires culturels, dont on a des exemples à Chypre et en Phénicie. Du même sanctuaire de Tell Kazel proviennent quelques têtes de prêtresses en terre cuite avec des couronnes de type *polos* : elles constituent une production typique de la plaine du Akkar, cœur du royaume d'Amurru, et elles ont peut-être influencé certains motifs chypriotes (les diadèmes à rosaces). Enfin, les coupes chyro-phéniciennes provenant d'Idalion et conservées au Louvre (AO 20134 et 20135) sont examinées : l'étude des poinçons suggère une origine kourienne de ces objets, et la comparaison avec la coupe d'Akestor conservée à New York (MMA 74.51.4554), elle aussi provenant de Kourion, montre comment la construction iconographique de l'ensemble se fonde sur des motifs phéniciens, mais combinés de manière atypique.

En conclusion de cette section, Antoine Hermary, « Les liens entre Kition et Amrit au ^v^e siècle avant J.-C. » (p. 167-184), se concentre sur les rapports entre ces deux villes, envisagés à travers le témoignage de la sculpture.

La comparaison entre les sculptures du sanctuaire du Ma'abed à Amrit et des œuvres chypriotes contemporaines en calcaire, conduit l'auteur à proposer l'hypothèse de l'existence, au ^v^e s. à Amrit, d'une communauté chypriote, plus précisément kitiennne. Les sculptures d'Amrit sont étudiées à partir du récent catalogue de Katja Lembke ⁴, auquel il faudrait ajouter un grand nombre d'exemplaires d'origine incertaine, mais qui viennent très probablement de ce site ; les sculptures de Kition-*Bamboula* en revanche ne sont pas bien publiées, et un *corpus* systématique n'existe encore pas. L'auteur distingue deux phases : au ^{vi}^e s., le sanctuaire d'Amrit est bien inséré dans le réseau de diffusion des sculptures « chyro-ioniennes », qui ont été trouvées en grand nombre sur le site ; à Kition, au contraire, peu de sculptures ont été retrouvées et elles montrent des influences stylistiques de la Grèce de l'Est. Au ^v^e s. la situation change : la production d'Amrit et celle de Kition se rapprochent de manière très claire, avec l'introduction du personnage divin qu'on appelle « Héraclès » à Kition et « Maître des animaux » à Amrit. Les parallèles stylistiques sont tellement nombreux et étroits que l'hypothèse d'une petite communauté de marchands de Kition installés à Amrit apparaît comme tout à fait raisonnable.

L'intérêt de cette section, qui couvre un arc chronologique assez vaste (de la fin du Bronze Moyen à l'époque classique) est de présenter une série de nouveautés issues des fouilles et des publications récentes, tout en faisant le point sur des catégories d'objets plus ou moins connues. Le cadre des rapports entre Chypre et le Levant en sort enrichi de plusieurs détails, et parmi les différents aspects qui émergent – la vitalité des échanges commerciaux, le transfert de motifs artistiques, le cosmopolitisme des diverses communautés – celui de la parenté ou similarité des pratiques culturelles et des iconographies religieuses reste le plus difficile et susceptible de reprises et approfondissements.

La troisième section, la plus vaste, aborde la question des rapports entre Chypre et la Phénicie (déjà l'objet des communications d'Eric Gubel et Antoine Hermary) avec une perspective cette fois essentiellement interne à l'île, à travers l'étude de quatre zones géographiques.

4. K. LEMBKE, *Die Skulpturen aus dem Quellheiligtum von Amrit. Studie zur Akkulturation in Phönizien, Damaszener Forschungen* vol. 12, Mayence (2004).

Sophocles Hadjisavvas, « The Phoenician Penetration in Cyprus as Documented in the Necropolis of Kition » (p. 185-195), propose, à travers l'étude de la nécropole phénicienne de Kition, un tableau de la présence des Phéniciens dans cette ville, traditionnellement connue comme leur installation primaire au IX^e s. sur la route vers l'Ouest de la Méditerranée.

Le site d'*Agios Georgios* (au lieu-dit *Mnemata*) a livré plusieurs tombes, dont l'une (la tombe 1989/6, début VIII^e s.) est discutée en détail (particularités architecturales, présence simultanée des rituels d'incinération et d'inhumation dans deux chambres séparées. Une deuxième tombe, dite « tombe Lefkaritis » (tombe 1999/1), elle aussi datable du VIII^e s., et construite en technique « ashlar », a livré un riche matériel funéraire, et les restes d'inhumation de quadrupèdes. L'auteur fait ensuite une rapide mise au point sur les pratiques funéraires phéniciennes à la fin de l'époque archaïque et au cours de l'époque classique, tout en soulignant l'influence grecque croissante (surtout attique) qui émerge de manière évidente de la nécropole d'*Agios Georgios*.

L'image de Kition qui ressort de la contribution de Maria Giulia Amadasi, « Notes d'onomastique phénicienne à Kition » (p. 197-209), est celle d'une ville cosmopolite, dont les traits culturels phéniciens retiennent un certain nombre d'aspects typiquement chypriotes.

Les trois documents les plus anciens (un vase en stéatite de New York ; le bol *Red Slip* de *Kathari* avec dédicace à Astarté ; les coupes en bronze de Limassol dédiées par le gouverneur de Qarthadasht au Ba'al du Liban) offrent, semble-t-il, témoignage de noms non-sémitiques ou bien inconnus, mais l'interprétation est dans les trois cas douteuse. Ensuite les anthroponymes composés de noms de divinités sont examinés : à part les composés avec Ba'al, Eshmoun, Milqart ou Astarté (ces derniers moins nombreux qu'on ne pourrait croire), des divinités dont le culte est spécifique ou même exclusif de Chypre sont attestées, telles que Pumay, 'Anat ou Reshep. Parmi les noms d'étrangers, des ethniques comme *PRSY* (Perse) ou *KLKY* (Cilicien) et des noms hébreux composés de Yahweh méritent d'être mentionnés. Finalement, la correspondance/traduction entre certains noms grecs et noms phéniciens est évoquée.

Les deux contributions concernant Tamassos sont complémentaires. Hartmut Matthäus, « The Royal Tombs of Tamassos : Burial Gifts, Funeral Architecture and Ideology » (p. 211-230), propose une lecture des données issues des fouilles allemandes de la nécropole royale de Tamassos (site de Politiko-*Chomazoudhia*), entreprises par Max Ohnefalsch-Richter en 1886 et poursuivies par Hans-Günter Buchholz dans les années soixante-dix.

Quatre tombes (n° 4, 5, 11 et 12) ont été fouillées et identifiées comme sépultures royales. Parmi les quatre, la tombe 5 et surtout la tombe 12 ont livré de très riches mobiliers funéraires : armes précieuses, masse, coupes en métal et de gros récipients (chaudrons) destinés au banquet, *obeloi*, couteaux, mortiers et encensoirs ; l'ensemble date du Chypro-Archaïque I, et il évoque de manière évidente des rituels et des contextes sociaux à connotation homérique, situation pour laquelle on dispose de parallèles dans l'île depuis la période géométrique. Le décor architectural contribue à préciser notre connaissance des rituels funéraires employés à Tamassos : le recours à des modèles architecturaux propres aux sanctuaires suggère un processus d'héroïsation du défunt qui trouve une comparaison possible dans le relief sculpté du sarcophage d'Amathonte.

Hans-Günter Buchholz, « Bemerkungen zu M. Ohnefalsch-Richters Ausgrabungen 1889 in Tamassos » (p. 231-250), évoque, à travers onze lettres provenant des archives d'État de Nicosie (reproduites aux p. 239-250), différents aspects des fouilles d'Ohnefalsch-Richter à Tamassos-Politiko en 1889.

Outre certains détails sur la topographie du site, elles précisent la personnalité du savant allemand vue à travers les yeux des autorités britanniques et locales de Nicosie – un personnage, Ohnefalsch-Richter, toujours partagé entre ses différents rôles de « Hüter der Interessen seiner Geldgeber, der Berliner Museen », « Gründungsmitglied des Cyprus Museum », « Antikenhändler » et « Ehrenmann » (p. 236-237).

Avec l'étude de Sabine Fourier et Catherine Petit-Aupert, « Un sanctuaire phénicien du royaume d'Amathonte : Agios Tychonas-Asvestoton » (p. 251-264), on passe à un autre endroit-clé pour la présence phénicienne à Chypre : Amathonte et son territoire.

Une description du site, insérée dans l'analyse du territoire d'Amathonte et l'histoire de son peuplement (C. Petit-Aupert), est suivie d'une étude des terres cuites trouvées en prospection. Elles laissent supposer l'existence d'un sanctuaire rural de culte phénicien à Agios Tychonas, à moins de deux kilomètres de l'acropole de la capitale du royaume (S. Fourier). Le site de la ville d'Amathonte a été réoccupé entre le Chypro-Géométrique III et le Chypro-Archaique I après avoir été abandonné depuis la fin du Néolithique. C'est dans ce contexte que des sanctuaires ruraux sont implantés, parmi lesquels celui d'Agios Tychonas-Asvestoton. Les figurines fragmentaires trouvées en prospection sont clairement, comme le démontre Sabine Fourier, du même type que d'autres, découvertes clandestinement et retrouvées près d'Agios Tychonas en 1982. Il s'agit d'une production sûrement locale, comme l'indique la pâte ; le répertoire, dominé par le type de la « déesse aux bras levés », trouve des éléments de comparaison seulement à Limassol-*Komissariato* et à Agia Phyla-*Kountouros*. La technique, ainsi que le répertoire, sont sûrement d'origine phénicienne, et cela pose à nouveau le problème de la présence, à Amathonte, d'une communauté phénicienne apparemment non assimilée, disposant de cultes et de nécropoles à part (la nécropole/« tophet » du Four Seasons Hotel), phénomène autrement inconnu à Chypre, même à Kition.

Laurence Alpe, « La question du sanctuaire de Limassol-*Komissariato*. Modalités de la présence phénicienne dans le royaume d'Amathonte » (p. 265-282), complète ce tableau à travers l'analyse du matériel du sanctuaire de la fin de l'époque archaïque localisé à Limassol-*Komissariato*.

Ce lieu de culte, (dont la localisation par rapport à Limassol, centre secondaire du royaume d'Amathonte, peut être définie « de proximité »), a livré de nombreuses terres cuites anthropomorphes et zoomorphes, dont la facture est sûrement locale, mais dont les traits stylistiques montrent de clairs parallèles avec l'art punique. Il s'agit de productions locales, isolées et de courte durée, qui témoignent d'un culte chypriote de la fertilité avec de fortes influences phénico-puniques. L'hybridité artistique que reflètent les terres cuites de Limassol-*Komissariato* est cohérente avec le cadre artistique de Limassol, où les importations sont rares, mais les influences phéniciennes dans le répertoire très fortes : on peut en déduire que la communauté phénicienne d'Amathonte était établie essentiellement dans la capitale, d'où des imitations et des productions hybrides pouvaient se diffuser dans le territoire du royaume et être assimilées dans les cultes et les répertoires locaux.

Les influences culturelles qui touchent les cultes principaux du royaume d'Amathonte sont analysées, pour une période plus tardive, par Thierry Petit, « Malika, Zeus Meilichios et Zeus Xenios à Amathonte de Chypre » (p. 283-298).

La Grand Dieu d'Amathonte, au nom sémitique de Malika, dieu dynastique, différemment identifié dans les sources, est souvent représenté comme Bès cornu, maître du lion. Deux épiclèses de Zeus sont analysées ensuite : Zeus Xenios (Ovide, *Métamorphoses* X 220-237), et surtout Zeus Meilichios. À Amathonte, ce dernier apparaît dans une dédicace en grec alphabétique du III^e s. av. J.-C. Son identification avec Malika, probablement tardive (époque hellénistique), se justifierait par l'étymologie sémitique des deux noms divins, dont l'origine, selon une hypothèse avancée en 1883 par Foucart, serait à rechercher dans le mot *Milk*, « roi ».

Pavlos Flourentzos, « An Unknown Graeco-Roman Temple from the Lower City of Amathous » (p. 299-306), présente des données récentes d'après les fouilles de 2002-2003 du Département des Antiquités de Chypre dans la ville basse d'Amathonte, près de l'agora romaine.

Les restes d'un temple hellénistique ont été retrouvés et une inscription indique clairement que le temple était dédié à Arsinoé Philadelphie, dont le culte était très populaire à Chypre. À l'époque romaine, la destination du culte changea, comme le montrent des objets égyptiens et égyptisants qui ont été découverts, et surtout une tête en marbre d'Horus Harpocrate : c'était sûrement à cette divinité et à Isis que le temple était alors dédié.

En conclusion de la section, Eustathios Raptou, « Culture grecque et tradition orientale à Paphos » (p. 307-328), présente un bilan sur le royaume de Paphos à travers une découverte très récente, le sarcophage polychrome sculpté de Kouklia-Kato Alonia, retrouvé en 2006.

Paphos est décrite comme une ville divisée dès le début entre la Grèce, représentée dans la tradition par l'Arcadien Agapenor, et l'Orient, représenté par Kinyras. La solidité de la tradition grecque est néanmoins soulignée par le rappel de la découverte à Paphos de la plus ancienne inscription grecque de Chypre, l'*obelos* d'Opheltes⁵, et l'attestation de l'usage de coutumes funéraires « homériques » dans les nécropoles de Kouklia-Plakes, Kouklia-Mavromatis et Kouklia-Kato Alonia⁶. Dans cette dernière nécropole, dans une tombe vidée par les pilliers, a été découvert un sarcophage sculpté datant du V^e s. av. J.-C., de production locale. Il est décoré sur les quatre côtés avec des reliefs peints, dont le sujet est tiré du répertoire mythologique grec ; l'analyse iconographique, très détaillée, révèle les doubles influences, grecque et orientale, sur l'art et sur la culture chypriotes de l'époque. Les photographies en couleur des deux longs côtés du sarcophage, reproduites aux pages 312-313 (figures 3 et 4), sont malheureusement de trop mauvaise qualité pour permettre de lire tous les détails.

5. Qui doit être désormais considéré, d'après J.-P. Olivier, *Édition holistique des textes chyro-minoens*, Pise – Rome (2007), ##170, comme inscrit en grec en écriture chypro-minoenne.

6. La mention de Ath. VI 225e et 257d-f (p. 310 n. 10) à propos de la richesse des coutumes funéraires de l'époque géométrique et archaïque est un peu anachronique.

Cette longue partie sur les rapports entre Chypre et les Phéniciens est très intéressante, même si la valeur des différentes contributions est inégale. Une place importante est consacrée à juste titre à l'étude de la ville et du royaume d'Amathonte, en raison des découvertes récentes⁷ et avec des analyses renouvelées⁸. Elle semble avoir connu une forte présence phénicienne, avec des traits originaux, sans parallèle dans l'île. La ville de Kition, qui reste l'établissement principal des Phéniciens à Chypre, aurait mérité la même attention, alors pourtant que plusieurs points obscurs subsistent (par exemple : dans quelle mesure a-t-elle été une véritable colonie tyrienne ? À quel moment dater la naissance du royaume indépendant de Kition ?) ; la remarquable contribution de M.G. Amadasi permet, à travers l'étude de l'onomastique, d'avoir une idée de la richesse et de la complexité des interactions culturelles, qui restent dans une large mesure encore à explorer.

Une dernière partie fait finalement le point sur des thèmes qui ont été toujours particulièrement chers à Annie Caubet : la coroplastique, la glyptique, les faïences, l'orfèvrerie, c'est-à-dire les arts de luxe et l'artisanat.

Jacqueline Karageorghis, « Influences orientales sur la coroplastique chypriote aux II^e et I^{er} millénaires a.C. » (p. 329-346), donne un aperçu des influences de l'art syro-levantin sur la coroplastique chypriote, résultat d'une interaction complexe.

À partir du début du II^e millénaire av. J.-C., des influences d'origine syrienne, détectables surtout dans l'importance donnée à la représentation des bijoux, apparaissent sur les idoles plates en céramique rouge polie de Vounous. Mais c'est surtout à partir du Chypriote Récent II que les rapports étroits entre Chypre et le Levant se concrétisent en coroplastique à travers des productions qui imitent de près celles de la côte syrienne, telles les figurines « à tête d'oiseau », qui témoignent néanmoins d'une influence mycénienne progressive, perceptible dans l'humanisation des figures. Au I^{er} millénaire, l'arrivée des Phéniciens dans l'île marque l'introduction de la figure d'Astarté, représentée selon différents modèles, dont l'introduction est néanmoins plutôt lente ; à Kition, c'est peut-être avec la technique du moule que le répertoire oriental est introduit au cours du VIII^e s. À Amathonte, qui avec Kition montre les plus fortes influences orientales dans l'île, les réinterprétations locales sont nombreuses, par exemple dans les modèles de *naiskoi* (VI^e s.), ou dans le type de la joueuse de tambourin.

Joanna S. Smith, « Theme and Style in Cypriot Wooden Roller Impressions » (p. 347-374), s'intéresse aux empreintes faites par des rouleaux en bois sur les *pithoi* du Chypriote Récent IIC – IIIA (XIII^e-XII^e s. av. J.-C.).

Elle fait, tout d'abord, une mise à point sur la valeur essentiellement bureaucratique et administrative de ces empreintes, et sur les différences d'usage des sceaux au Proche-Orient et dans l'Égée, pour lesquelles Chypre a sûrement constitué une étape de passage importante. Le style des rouleaux en bois montre des éléments de connexion avec les ivoires, les faïences, les vases et les bronzes ; l'iconographie privilégie la représentation

7. Voir surtout la contribution de S. Fourrier et C. Petit-Aupert, mais aussi la découverte, souvent mentionnée, du « *tophet* » du Four Seasons Hotel.

8. Voir la contribution de L. Alpe.

d'animaux, surtout bœufs et lions, dans des scènes de chasse ou de combat, mais aussi griffons et chèvres. Les meilleurs éléments de comparaison se trouvent au Proche-Orient, dans les sceaux d'Alalakh, d'époque kassite ou médio-assyrienne, ou dans la technique et les styles de la tapisserie et de l'art textile syriens. Un catalogue complète l'étude (p. 361-367).

Edgar Peltenburg, « Hathor, Faience and Copper on Late Bronze Age Cyprus » (p. 375-394), présente des réflexions sur les implications, du point de vue de l'idéologie et de la société, de la circulation des faïences égyptiennes à Chypre au XIII^e s. av. J.-C.

Il distingue les objets de luxe issus de la *koiné* artistique internationale, et les objets à décor purement égyptien (bols décorés avec scènes de la vie quotidienne de l'Égypte de la XIX^e et XX^e dynastie) répandus au Levant, et retrouvés en grand nombre à Chypre. Les bols à image hathorique sont particulièrement fréquents, ce qui s'explique par une relecture chypriote du rôle d'Hathor en tant que protectrice des activités minières et du cuivre. Au cours du XIII^e s. une régionalisation croissante dans le royaume d'Alashiya conduisit à la naissance de centres locaux autonomes liés à l'exploitation et à la commercialisation du cuivre : ce phénomène serait à l'origine de la large circulation à Chypre des bols en faïence égyptiens de type commun, diffusés parmi les élites au delà des circuits royaux.

Nathalia Denninger, « Les faïences de Chypre au premier millénaire à travers la collection du Louvre » (p. 395-410), poursuit sur le même sujet, en se rattachant aux études (voir ci-dessus) sur l'histoire des collections chypriotes.

Parmi les huit objets, divisés en deux groupes, on remarque un vase-statuette, en forme de joueur de double hautbois assis, peut-être interprétable comme un sifflet en raison de sa structure interne visible à l'aide de radiographies et coupes tomographiques. La plupart de ces objets sont des productions chypriotes ou levantines qui s'inspirent de modèles égyptiens avec l'insertion d'éléments d'origine différente.

Évangéline Markou, « Le témoignage des monnaies sur l'orfèvrerie chypriote classique » (p. 411-427) se fonde sur l'analyse des monnaies (surtout du IV^e s.) représentant des têtes de dieux et déesses, ornées de parures de colliers et boucles d'oreille.

Les remarques finales, prononcées par Stuart Swiny, n'ont pas été publiées, et l'absence d'une synthèse finale se fait sentir en raison de la richesse de la matière présentée et de sa variété chronologique et géographique.

Anna CANNAVÒ
Scuola Normale Superiore, Pisa –
Université Lumière Lyon 2